

MARGOTTE, LE LUTIN

raconté par M. Léon Collins,
La Tourelle, Gaspésie.

Il y avait autrefois un cultivateur qui avait des chevaux à l'écurie, qui avaient des bêtes à cornes en quantité, c'était un gros cultivateur. Ça faisait déjà plusieurs années où 'ce qu'il était, qu'il habitait, il avait jamais eu connaissance d'aucune chose dans ses bâtiments. Mais un bon matin, il arrive à son écurie, i' y a un de ses chevaux qui est tressé, p'is il est tout trempé en torche. "Dis-moé don' de quoi 'ce q'ça veut dire. Faut que je parle de ça à ma femme. Je trouve ça b'en curieux. C'est comme si mon cheval avait eusse été pris c'te nuite". C'était un cheval gris à grand' crigne, i' avait des places b'en tressées dans la crigne, comme si que'q'un 'i avait eu embarqué ~~immédiat~~ su' le cou. Après qu'i' a fait' son train, i' s'en vient à la maison, p'is i' dit ça à sa femme.

- Ma femme, i' dit, i' y a une chose d'arrivée à matin, i' dit, j'ai jamais eu connaissance de ça iditte enco' re.

A' dit: - Quoi 'ce que c'est?

- T'apprendras, i' dit, que le cheval gris a été tressé c'te nuite dans la crigne. On dirait qu'i' s'est mis des pieds de que'q'un là-dedans, comme des étrillers. Ensuite de ça, i' dit, il est tout trempé en torche.

- B'en, a' dit, c'est teut' b'en le lutin.

- Comment, le lutin?

- B'en t'as pas entendu parler de ça, a' dit, des lutins, toé? A' dit, i' y a des lutins qui existent. Quiens, a' dit, m'a vas te conter une p'tite histoire qu'a arrivée chez nous. Tu sais, a' dit, mon père avait des chevaux gris. I' avait une jument grise qui marchait comme le vent. Elle était grasse toujours à fendre avec l'ongle c't'a jument-là. C'était le lutin qui la soignait, ^{p'is} qui la tressait, p'is la nuite, i' partait avec. Un soir, au clair de la lune, a' dit, mon père l'a vu passer. Un p'tit homme gris, la barbe longue, qui était embarqué à cheval su' le collet de la jument, les deux pieds dans le crin. P'is, a' dit, la jument passait le ventre à terre, p'is i' la guettait faire; i' a été faire un bon bout' en montant par en haut, p'is ç'a duré à peu près une demi-heure, p'is i' est revenu à l'écurie, p'is i' a vu rentrer la jument dans l'écurie. T'e suite, a' dit, mon père y a été, mais le lutin était disparu. La jument, a' dit, la broue 'i coulait sour le ventre.

- B'en, i' dit, de même ça serait un lutin? En tous les cas, je m'en vas essayer



F724-6.1.001

à le prendre le lutin. I' m'ont dit qu'i' y avait b'en des tours pour prendre le lutin. Mais je le prendrai. Je serai assez matinal pour le prendre à l'étable; je voirai quoi 'ce qu'i' fait.

I' s'occupait d'essayer à prendre le lutin, mais impossible de le trouver, ni de le voir. Mais un bon jour, à un moment donné, il arrive à l'étable comme le lutin se greye pour sortir de la porte de l'étable. Un p'tit homme à peu près de trois pieds de grandeur, une grand' barbe qui vient quasiment à la ceinture, un p'tit bonhomme gris.

- Quoi 'ce que tu fais icitte toé? Comment 'ce que tu t'appelles?

I' dit; - Je m'appelle Margotte.

- Comment, i' dit, tu t'appelles Margotte?

- Margotte, le lutin.

- Quoi 'ce que tu fais icitte?

- B'en, i' dit, quoi 'ce que je fais icitte, i' dit, je soigne les chevaux.

- Ah! tu soignes les chevaux!.. C'est toé, i' dit, qui attelles mon cheval gris là, je suppose? Tu l'attelles par la crigne, t'embarques dedans, p'is i' dit, tu vas prendre des "run", p'is je le trouve le matin tout trempé.

- Oui, mais i' dit, mon maître, je le soigne b'en. Quand i' y a pas de grain dans votre grînier, i' dit, là, je vas en q'ri' dans le grînier du voisin, i' dit, moé. Vos chevaux, i' dit, i' pâtiront pas.

I' dit rien. I' s'en vient à la maison. I' dit:

- Ma femme, j'ai vu Margotte.

- Comment, a' dit, t'as vu Margotte?

- Oui, oui, Margotte le lutin. T'apprendras que c'est lui qui tresse le cheval. Je l'ai vu à matin, p'is j'i ai parlé, p'is i' parle b'en.

Margotte était tout le temps dans l'écurie. I' travaillait dans l'écurie. Son maître mettait le grain dans le hangar, i' en mettait p'u' dans le grînier. Margotte allait dans les grîniers voisins q'ri' du grain. Dans le hangar, le grain était plus frais. Quand i' faisait prendre des rondes au cheval, i' allait q'ri' du grain sec dans le grînier du voisin. Le cheval avait trois doigts de lard su' le corps, le poil reluisant.

Ca faisait à peu près un an que Margotte vaquait avec eux autres à l'écurie. Un jour, le cultivateur dit à sa femme:

- savoir, i' dit, je dirais Margotte de venir à la maison. Ca m'a de l'air d'un bon p'tit garçon. I' travaille dans l'écurie, i' gratte l'écurie, i' dit le v'là qui travaille



6 cm

F724-6.1.002

à plein dans l'écurie, ça reluit dans l'écurie comme dans la maison. I' dit, l'écurie est balayée, i' dit, i' a un balai de branches, p'is i' dit, tu vois pas un brin de grain traîner ni un brin de foin.

- B'en, a' dit, 'cout' don', si tu calcules qu'i' y a pas de danger...

- Mais i' dit, non, i' est familier avec moé, i' dit, je le vois à tous les jours, p'is i' dit, i' me parle.

I' s'en va à l'écurie, Margotte est après travailler.

- 'Cout' don', i' dit, Margotte, i' dit, aimerais-tu ça venir rester à la maison avec nous autres?

- Mon maître, si vous voulez, i' dit, j'irai b'en.

- C'est b'en, i' dit, viens rester à la maison, tu mageras à la maison avec nous autres à la table.

Margotte s'en vient. La femme l'examine, a' le trouve pas indifférent trop. I' est pas laid, un p'tit homme tout p'tit qui est vaillant terriblement. Margotte aidait à la maison. Margotte lavait la vaisselle, Margotte bal'yait la place, i' allait avec son maître à l'écurie. I' se passe une période de sept ans de même. Margotte est avec eux autres comme l'enfant de la maison. Quand i' était pour faire du mal, Margotte parlait pas. Quand c'était pour faire de quoi de bon, Margotte parlait. Son maître 'i demandait:

- Margotte, vas-tu faire ça?

Quand Margotte répondait pas, i' faisait du mal. Au bout de sept ans passées, un bon jour, il' eurent une invitation d'aller prendre un souper su' des parents dans le deuxième rang. I' y avait une p'tite fille à la maison qu'était à peu près de l'âge à Margotte; par la grandeur, elle avait à peu près six ans.

- Margotte, a' dit, tu vas-tu garder avec ta p'tit'sœur?

- Oui, mais i' dit... garder avec ma p'tite sœur...C'est pas ma p'tite sœur.

- Non, mais a' dit, puisque t'es-t-icitte.

Margotte sort p'is i' parle pas. A'i' crie:

- Margotte, vas-tu garder, a' dit, avec la petite?

Margotte s'en va à l'écurie sans répondre. La p'tite fille dit, a' dit:

- Moé je reste pas avec Margotte, j'câ ai peur. A' dit, i' va me faire du mal.

- Tu sais b'en qu'i' te fera pas de mal, a' dit, tu le connais, v'là longtemps qu'i' est icitte. Depuis que t'as ta connaissance, a' dit, que Margotte est icitte.



Toujours, eux autres se grevent, p'is i' prennent le deuxième rang. Et Margotte s'en vient à la maison, Margotte avec une fourche à la main. En arrivant, i' enfourche la p'tite fille, p'is i' la met dans le foyer, p'is i' la fait rôtir b'en rôtie. Et après qu'elle est rôtie, i' la met su' le bord du foyer, et Margotte disparaît.

Après la veillée, le père et la mère arrivent, Margotte a disparu depuis ce temps-là, et la p'tite, i' ont été obligés de la faire enterrer. Elle était brûlée, grillée comme un charbon. I' l'avait fait brûler. Ça q'a été sa partance. Il est p'u' revenu.

Dans l'automne d'en suite, un autre Margotte est arrivé à l'écurie. Ce Margotte-là, i' parle, i' a pas de misère à le voir.

- Comment 'ce que tu t'appelles?

I' dit: - Je m'appelle Margotte.

- Comment, i' dit, tu t'appelles Margotte? I' dit, je t'ai jamais vu. J'en ai déjà eu un, i' dit, un Margotte.

- Oui, mais i' dit, c'est moé qui le remplace. J'su' venu remplacer Margotte qui est parti, le malfaiteur qu'il est. Je l'ai b'en connu, i' dit, ce Margotte-là.

T'u' suite, i' attelle un cheval, p'is i' s'en va au presbytère consulter le curé. Le curé dit, i' dit:

- I' est rendu chez vous?/Oui p'is i' dit, i' vient à la maison déjà./I' dit, l'affaire que i' y a, mouvez. Débagagez tout ce que vous avez, i' dit, ailleurs. P'is i' dit, lui, i' suivra pas.

I' se met à débagager. Envoie, p'is envoie, p'is débagage au plus vite avec deux chevaux. Quand il est rendu au dernier voyage, Margotte est su' le derrière de la voiture. I' ont été obligés de revirer de bord, p'is de garder Margotte le restant qu'i' ont vécu là. P'is s'i' sont pas morts, i' vivent encore avec Margotte.

Collection Carmen Roy, 1951

Cap-Chat, Gaspésie.

